

mondifier les ulcères, & utile pour les dartres; il est aisé de sentir que c'est une simple distillation du sucre, & que l'Antimoine n'y fournit rien; aussi cette préparation est-elle presque entièrement inutile, & ne se trouve que rarement dans les Dispensaires. Nous ne parlerons pas de la vertu antifébrile attribuée à cette prétendue *Huile d'Anti-*

moine, ni de l'espèce de mélange qu'on en fait avec l'Esprit de vin rectifié: on peut juger de l'effet que peut produire contre la fièvre quarte cette liqueur mêlée avec l'Aloës, l'Extrait de Chardon benit & de Safran, &c. le tout réduit en pilules. Voyez le Cours de Chimie de Lefèvre, tom. 3. pag. 227 & 228. édit. françoise de 1751.

CINNABRE D'ANTIMOINE.

Cinnabaris Antimonii.

Cassez la cornue qui a servi à la précédente opération; prenez la masse qui en forme le résidu, mettez-la dans un matras que vous aurez soin d'enduire de lut, & faites la sublimer à feu ouvert.

REMARQUE.

Comme le matras est exposé à l'action du feu nud, il faut le garantir de son action, en l'entourant de bandes bien fortes (1).

(1) Nous avons observé dans l'article précédent, qu'en se servant d'Antimoine crud pour l'opération du *Beurre d'Antimoine*, on pouvoit retirer du *Cinnabre* du résidu, parceque l'Acide marin contenu dans le Sublimé Corrosif, quitte le Mercure pour s'unir à la partie Réguline de l'Antimoine. Le Mercure se trouvant libre alors, & extrêmement divisé, s'unit au Soufre de l'Antimoine qui est dégagé dans le même temps; mais le degré de chaleur nécessaire pour faire sublimer en *Cinnabre* cette combinaison du Soufre & du Mercure, est infiniment plus considérable que celui qui suffit pour la distillation du *Beurre d'Antimoine*. Les vaisseaux de verre nud qu'on emploie pour cette dernière opération, ne résisteroient qu'avec peine au feu qu'on est obligé de donner pour la sublimation du *Cinnabre*; c'est par cette raison que le texte prescrit de se servir d'un matras luté: on y applique

applique le feu, & on l'augmente jufqu'à ce que le fond du matras foit rouge: on le foutient dans cet état plus ou moins de temps, fuyant la quantité de matières qu'on a employées. Si on vouloit tendre à l'économie, & ne pas perdre la cornue qui a fervi à obtenir le *Beurre d'Antimoine*, on peut, après avoir ôté le récipient, enduire cette cornue de lut, & procéder comme nous venons de le dire: le *Cinnabre* vient alors fe sublimer à la vouë de la cornue; on l'en détache; mais comme il arrive fouvent qu'il n'est pas d'une belle couleur, on le sublime de nouveau. Lorsque la couleur de ce *Cinnabre* est noire, il y a lieu de croire qu'il y a un excès de *foufre* dans la mixtion; on peut alors éteindre une certaine quantité de *Mercur* dans la masse, & la faire sublimer. Junker remarque (*) qu'en fuyant la méthode ordinaire, qui est de n'employer que par ij. de Sublimé Corroſif, ſur par. j. d'Antimoine, on n'obtient qu'une petite quantité de *Cinnabre*, & qu'on trouve dans le réſidu une maſſe d'Antimoine en aiguilles. Pour remédier à cet inconvé- nient, il dit qu'il faut broyer ce réſidu avec par. ij. de Sublimé Corroſif; on rediſtille de nouveau, & on retire encore du *Beurre d'Antimoine*. La maſſe qui reſte, ſe sublime enfuite toute entière en *Cinnabre*, excepté une petite quan-

tité de *Mercur* Doux qu'il dit qui ſ'y trouve.

Les fauſſes idées qu'on ſ'eſt formées pendant longtems ſur la préférence qu'on croyoit que méritoit le *Cinnabre* obrenu du réſidu de la diſtillation du *Beurre d'Antimoine*, l'ont fait diſtinguer par le nom peu exact de *Cinnabre d'Antimoine*; mais depuis que par les ſecours d'une Chymie plus ſaine & plus éclairée, ou a examiné plus attentivement les différentes préparations qu'elle fournit, & qu'on a banni cet enthouſiaſme qui avoit fait adopter pluſieurs vertus imaginaires, on a reconnu qu'il n'y avoit d'autre différence eſſentielle entre les divers *Cinnabres*, procurés par la nature ou par l'art, que le degré de pureté qui ſe trouve plus communément dans les derniers; que d'ailleurs ce n'étoit jamais qu'une combinaison intime du *Soufre* commun & du *Mercur* procurée par la ſublimation. Ceux qui croient avoir obſervé des effets utiles de l'uſage du *Cinnabre*, pour la guérifon de quelques maladies telles que les convulſives, ne font plus de difficultés d'employer indifféremment toutes les eſpèces de *Cinnabre*, pourvu qu'elles ſoient pures & bien préparées. Hoffman lui-même, qui avoit attribué beaucoup de vertus au *Cinnabre d'Antimoine* (**), a reconnu enfuite que quelque rectifié qu'il pût être, il

(*) *Elémens de Chymie*, part. 3. chap. 9.

(**) *De Cinnabari Antimonii ejuſque eximiis virtutibus*, &c. 1681, ſe trouve dans le ſupplément de ſes ouvrages, par. 2.

n'avoit rien qui le rendît préférable à l'ordinaire (*). Nous nous sommes déjà assez étendus sur l'usage du *Cinnabre* dans différens articles, pour qu'il soit nécessaire de rien ajouter sur cet objet.

On a un moyen d'obtenir le Mercure dans un grand degré de pureté, lorsqu'au lieu de l'Antimoine en substance, on a employé son Régule pour la préparation du Beurre d'Antimoine. Ce minéral dégagé de l'Acide marin qui y étoit combiné, devient libre, & ne trouvant aucune substance qui l'ar-

rête & qui le fixe, il sort sous la forme liquide qui lui est naturelle; mais pour le retirer, il faut augmenter aussi le degré de feu, & en donner un à-peu-près semblable à celui dont nous avons parlé en traitant de sa purification. On doit en même temps adapter à la cornue un ballon rempli d'eau, de la manière que nous avons aussi recommandée dans le même endroit: le Mercure qu'on obtient alors, est désigné sous le nom de *Mercuré révisité du Sublimé Corrosif*.

(*). *Observat. Physico-Chymic. lib. 3. observ. 2 & 6.*

